

Messe d'action de grâces pour le don du pape Benoît XVI

Le jeudi 28 février 2013

Basilique Saint-Joseph, à Edmonton

Texte de l'homélie de Mgr Richard Smith, archevêque d'Edmonton

« *Cooperatores veritatis* ». « Coopérateurs de la vérité ». Lorsqu'en 1977 l'abbé Joseph Ratzinger fut nommé archevêque de Munich-Freising, c'est cette formule qu'il a choisie pour devise épiscopale. Elle est tirée de la troisième épître de saint Jean, dont nous avons entendu un passage aujourd'hui dans la deuxième lecture. Dans cette lettre, saint Jean exprime clairement son amour de la vérité et la joie qu'il éprouve à voir ses enfants, ses frères et sœurs chrétiens, cheminer dans la vérité. Quand nous nous soutenons les uns les autres dans la fidélité à la mission chrétienne, dit-il, nous devenons les « coopérateurs de la vérité », *cooperatores veritatis*. Le Saint-Père a donné une double explication du choix qu'il a fait de cette devise : premièrement, la vérité faisait le lien entre sa mission antérieure de théologien et celle qui lui était maintenant confiée comme évêque; deuxièmement, il constatait que le monde d'aujourd'hui avait pratiquement évacué le thème de la vérité, si bien que tout l'édifice menaçait de s'écrouler. Ces jours-ci, le monde entier revient sur la vie de celui qui est devenu le pape Benoît XVI et nous voyons combien nous avons à rendre grâces au Seigneur pour le don de celui qui aura été un grand coopérateur de la vérité à l'échelle de l'histoire. Face à ce qu'il a appelé, on s'en souvient, « la dictature du relativisme », le Saint-Père a consacré son pontificat, comme il avait consacré toute son œuvre théologique et sacerdotale, à élucider la vérité -- la vérité qui est Jésus Christ -- pour instruire et guider le peuple de Dieu.

Il y a longtemps, par la bouche du prophète Jérémie, Dieu promit de donner à son peuple des pasteurs selon son cœur, « qui vous paîtront avec intelligence et sagesse ». Cette promesse s'accomplit en Jésus Christ, le Bon Pasteur, le Verbe incarné qui nous a donné en nourriture les paroles de vie éternelle et qui a envoyé l'Esprit Saint du Père guider l'Église dans la compréhension de tout ce qu'il a révélé. Il revient au magistère de l'Église, et en particulier au successeur de saint Pierre, de guider l'Église dans cette appropriation de la vérité révélée dans le Christ et de la dispenser fidèlement pour que, de génération en génération, le peuple de Dieu se nourrisse de l'intelligence et de la sagesse venues de Dieu, seules en mesure de donner à nos vies une orientation sûre. En Benoît XVI, nous avons eu la grâce d'avoir un maître particulièrement doué qui, dans chacune des lettres, des homélies et des messages de son ministère pétrinien, a su exposer et expliquer la foi de manière abordable et attrayante. Cet admirable serviteur de la vérité nous a enseigné sans relâche que la vérité est belle et qu'il s'agit pour nous de nous laisser saisir par elle pour accéder à la vraie liberté.

Totalement voué à la vérité, il n'a pas craint de la proclamer, notamment lorsque d'autres refusaient ou étaient empêchés de le faire. Les dirigeants politiques, il les a exhortés à ne pas scinder le droit civil de la loi naturelle, ou la politique de l'éthique, et à défendre la liberté de conscience et de religion, et il les a invités à faire une place dans l'arène publique à la voix de la raison éclairée par la foi. Quand l'économie mondiale est entrée en crise, en 2008, il a été le seul des grands leaders mondiaux à dire clairement que le problème s'enracine dans une crise morale et à appeler une refonte complète de l'ordre économique, fondée sur l'amour, la gratuité et la solidarité humaine. À une époque où l'on est de plus en plus soucieux de protéger l'environnement, il a approuvé le mouvement écologique, mais il est allé beaucoup plus loin que la plupart des gens en affirmant que le véritable souci de l'environnement doit s'appuyer sur la vérité d'une écologie de la personne humaine. À l'intérieur de l'Église, il avait joué un rôle important dans les travaux du Concile Vatican II et il a su en clarifier l'interprétation authentique. La vérité de la sainte liturgie lui tenait particulièrement à cœur : sa beauté et son mystère ont souvent fait l'objet de ses interventions. La vérité de l'Église en tant que communion l'a incité à tendre la main aux chrétiens séparés pour les inviter à la réconciliation, tandis que ses nombreuses ouvertures de fond aux croyantes et aux croyants d'autres religions lui ont été inspirées par la vérité du dessein divin de salut universel.

Mais à la base de tout cela, à l'origine de tout ce qu'il a dit et écrit, il y a la vérité de l'amitié durable avec le Christ. Dans sa toute première homélie comme Souverain Pontife, il avait déclaré : « Il n'y a rien de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Évangile, par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que de le connaître et de communiquer aux autres l'amitié avec lui. » Ces paroles m'ont profondément touché et elles ont influencé la forme que prend la nouvelle évangélisation dans l'archidiocèse. La rencontre avec l'amour de Dieu, l'offre d'amitié avec Jésus Christ, change tout. Nous avons entendu l'écho d'une rencontre comme celle-là dans l'Évangile d'aujourd'hui, qui décrit l'entretien de Pierre avec Jésus peu après la résurrection.

Le pape Benoît a lui-même commenté ce dialogue lors de l'audience générale du 24 mai 2006. Il commence par signaler que le mot « aimer » y sert à traduire deux verbes différents en grec. Les deux premières fois que Jésus demande à Pierre : « m'aimes-tu ? », il emploie le verbe *agapao*, qui exprime un amour total et inconditionnel. Jésus commence par demander à Pierre s'il l'aime d'un amour de cette qualité et de cette intensité. Mais Pierre répond en employant le verbe *phileo*, qui évoque l'amour d'un ami, riche d'affection sans doute, mais en retrait du don total de soi. En d'autres mots, Pierre, qui a cruellement conscience de sa trahison et de sa faiblesse, dit à Jésus que tout ce qu'il peut lui offrir, c'est la faiblesse de son amour humain. Et on voit alors que la troisième fois que Jésus pose la question, il change de verbe pour demander : *phileis me ?* C'est-à-dire : « Vas-tu au moins m'aimer comme tu le peux ? Cela me suffit. » Le pape Benoît le souligne, c'est Jésus qui s'adapte à Pierre, et non l'inverse. Le Seigneur nous accepte, comme il a accepté Pierre, là où nous en sommes, et il s'accommode de notre faiblesse pour nous transformer, nous raffermir et faire de nous de vrais disciples. Tout ce qu'il demande, c'est que nous l'aimions comme nous pouvons et que nous lui abandonnions le reste.

Nous touchons ici, me semble-t-il, à l'essentiel de l'héritage que le pape Benoît laisse à l'Église et au monde. Au sein de son corpus d'un enseignement extraordinaire, on sent un cœur humain qui bat d'un profond amour pour Jésus Christ, son Seigneur et son ami. Avec sa renonciation, ce successeur de saint Pierre a montré qu'il était prêt, lui aussi, à reconnaître sa faiblesse, sûr que Jésus agit en elle et par elle pour le bien de l'Église. Aujourd'hui, nous pouvons attester que, de fait, le Seigneur a accompli des merveilles à travers cet homme que nous avons appris à aimer et à admirer comme notre Saint-Père pendant les huit dernières années. Nous sommes profondément reconnaissants à Dieu pour la grâce qui nous a été donnée en la personne du pape Benoît XVI et nous demandons au Seigneur de combler nos cœurs de l'assurance de son amour et de respect pour tous les coopérateurs de la vérité.

Monseigneur Richard W. Smith
Archevêque d'Edmonton
Le 28 février 2013